

les vertus républicaines.... Je me suis toujours étonné que M. Gibbon fût Anglais ; à chaque instant, j'étais tenté de m'adresser à lui, et de lui dire : vous, un Anglais ! non vous ne l'êtes point. Cette admiration pour un Empire de plus de deux cent millions d'hommes, où il n'y a pas un seul homme qui ait le droit de se dire libre ; cette philosophie efféminée qui donne plus d'éloges au luxe et aux plaisirs qu'aux vertus ; ce style toujours élégant et jamais énergique, annonce tout au plus l'esclave d'un électeur de Hanovre. »

Nous avons parlé de l'érudition de Gibbon : on ne saurait la louer trop ; elle est riche et brillante, mais elle n'est pas toujours sûre. Quelquefois, notre historien voit dans les auteurs ce qu'il lui plaît d'y voir, plutôt que ce qui s'y trouve réellement. Il lui arrive aussi d'ajouter à leurs récits, de broder sur leur fonds. On nous permettra de citer ici quelques exemples : Ch. XI, on lit sur l'autorité de Zonaras : « A l'avènement de Claude, une vieille femme (*old woman*) se jeta à ses pieds lui demandant justice d'un général qui, sous le dernier empereur, avait obtenu une cession arbitraire de son patrimoine. » Zonaras dit simplement : *mulier quædam*, il ne dit pas si elle était jeune ou vieille. Il n'ajoute pas qu'elle se jeta à ses pieds. Ce général était un maître de cavalerie, *magister equitum*. De plus, ces mots, *sous le dernier empereur*, sont de l'invention de Gibbon. Au lieu de *patrimoine* encore, il y a *terre* dans le texte. Toujours ch. XI, Gibbon dit que, « dans la bataille de Fano, les Allemands cruèrent voir une armée de spectres combattant pour Aurélien. L'auteur cité est Vopiscus ; or, le texte de Vopiscus porte : *monstris quibusdam speciebusque divinis*, et l'on n'y lit pas que ce fut à Fano. C'est traduire beaucoup trop librement. Toujours ch. XI, Gibbon, racontant le triomphe d'Aurélien, dit « que Tetricus y était revêtu d'une tunique couleur de safran (*a saffron tunic*). » Le latin de Vopiscus porte *galbina*, qui signifie *verdâtre*. Plus loin, il ajoute : « les filles de Zénobie épousèrent d'illustres personnages. » Reste à savoir si Zénobie avait des filles. On lit encore : « La famille de cette reine existait au milieu du V<sup>e</sup> siècle. » Il faudrait dire du IV<sup>e</sup>, car les auteurs sur lesquels s'appuie